Si'ha 37

Nos attitudes contradictoires

Nous avons montré dans la si'ha 15 du tome 1 que l'utilisation simultanée de nos réservoirs de lumière spirituelle (forces du bien) et de notre réservoir d'obscurité spirituelle (forces du mal) est la source de nos doutes et de nos ambiguïtés. Dans cette si'ha 37, nous allons montrer que le fonctionnement simultané de nos forces de lumière et d'obscurité est aussi la source de nos attitudes contradictoires.

1. Les attitudes contradictoires d'Ytro lorsqu'il rejoint Moché

• Au début de la Parcha Ytro, ce dernier vient rejoindre son gendre Moché dans le désert et se réjouit des bontés manifestées par Hachem envers le peuple d'Israël.

וַיִּחַדְּ יִתְרוֹ עַל כָּל הַטּוֹבָה אֲשֶׁר עָשָׂה יְהוָה לְיִשְׂרָאֵל (שמות יח, ט)
Ytro se réjouit de tout le bien que D. a fait à Israël (Chémot 18, 9).

Rachi précise, à propos de ce verset :

וישמח יתרו, זה פשוטו. ומ"א נעשה בשרו חדודין חדודין, מיצר על איבוד מצרים (רש"י שמות יח, ט)
Ytro se réjouit : c'est le sens littéral du mot ויחד. Au sens midrachique, sa chair s'est hérissée de piquants (חידודין) tant il a été peiné de la perte des Egyptiens (Rachi Chémot 18, 9).

Ainsi, Ytro s'est sincèrement réjoui du sauvetage du peuple d'Israël de la main des Egyptiens, comme le confirme le verset:

וַיֹּאמֶר יִתְרוֹ בָּרוּךְ יְהוָה אֲשֶׁר הִצִּיל אֶתְכֶם (שמות יח, י)
Et Ytro dit : « Béni[1] soit l'Eternel qui vous a délivrés...» (Chémot 18, 10),

1. Ytro nous enseigne ici qu'il y a une obligation de bénir D. pour un miracle qu'il effectue en faveur de tout le peuple d'Israël. C'est à Ytro qu'est revenu ce mérite de formuler : « Béni soit D. ». En qualité de converti, Ytro a mieux ressenti que Moché et les 600 000 Béné Israël ce devoir de gratitude ; c'est pourquoi en récompense, ses descendants auront le privilège de siéger dans le Grand Sanhédrin.

mais Ytro a aussi été très peiné, au point que sa chair se soit hérissée, en apprenant la perte de son peuple d'origine dans la Mer Rouge.

• Cette attitude contradictoire de joie et de peine d'Ytro s'explique par l'utilisation simultanée :

✻ de ses forces de lumière qui l'ont amené à sa conversion et à la joie de notre délivrance par Hachem qui a eu pitié de nos larmes et de notre oppression en Egypte,

✻ et de ses forces d'obscurité qui ont amené Ytro à être peiné et à regretter la mort des Egyptiens noyés dans la Mer car, comme dit le commentateur Sforno:

> לא שמח על אבדן מצרים כראוי למקנא לכבוד קונו (ספורנו שמות יח, ט)
> *Ytro ne s'est pas réjoui comme il convient au sujet de la perte des Egyptiens, car il ne s'est pas montré jaloux de l'honneur de son Créateur (Sforno, Chémot 18, 9).*

C'est ainsi qu'on peut expliquer la double attitude contradictoire d'Ytro.

2. La manne reçue du Ciel offerte en offrande d'idolâtrie !

• La Midrach Yalqout Chim'oni relate, à propos de la manne:

> א"ר שמואל בר נחמני, אתה מוצא ביום שירד המן לישראל בו ביום עבדו ע"ז, ולא עוד אלא שנטלו ממנו והקריבו לע"ז (ילקוט שמעוני שפטים עד)
> *Rabi Chmouel bar Nahmani dit : « Tu trouves que le jour où la manne a commencé à tomber pour Israël, ce jour-là ils ont servi l'idolâtrie ; plus encore, ils ont pris de cette manne et l'ont amenée en offrande d'idolâtrie ! » (Yalqout Chim'oni, Choftim 74).*

✻ D'une part, les Béné Israël ont vu la manne tomber du Ciel pour eux et reconnu les bienfaits d'Hachem ainsi que la révélation de sa gloire, grâce au réservoir de lumière qu'ils possédaient.

✻ D'autre part, certains des Béné Israël sont demeurés idolâtres, et

la manne elle-même - ce pain céleste dont Hachem les a gratifié - ils l'ont offerte aux idoles, à cause du réservoir d'obscurité intense qui était en eux.

• Encore une fois, l'utilisation simultanée des réservoirs de lumière et d'obscurité explique leur attitude contradictoire : de reconnaître les bienfaits d'Hachem à travers cette *manne* et, en même temps, de l'offrir aux divinités païennes au lieu de se renforcer dans leur confiance (leur *émouna*) envers Hachem.

• Toute la lumière de ce monde ne pourra pas chasser cette obscurité automatiquement ; seul un travail sur soi exceptionnel pourra atténuer et même rejeter le mal et l'obscurité qui règnent à l'intérieur de nous.

3. Un idolâtre irrespectueux envers ses idoles demeure idolâtre !

• Une *Halakha* étonnante est enseignée dans la 5ème *Michna* du quatrième chapitre du traité 'Avoda Zara :

> רקק בפני ע"ז, השתין בפניה... הרי זו אינה בטילה (ע"ז, פ"ד מ"ה)
> *Un idolâtre a craché devant son idole ou a uriné devant elle... il n'a pas (pour autant) annulé son statut d'idolâtre ('Avoda Zara 53a, chapitre 4, Michna 5).*

Le Talmud 'Avoda Zara 53a demande l'origine de cette *Halakha* ; Hezkya répond que c'est ce double verset du prophète Isaïe qui est à l'origine de cette loi :

> וְהָיָה כִּי יִרְעַב וְהִתְקַצַּף וְקִלַּל בְּמַלְכּוֹ וּבֵאלֹהָיו וּפָנָה לְמָעְלָה וְאֶל אֶרֶץ יַבִּיט... (ישעיה ח, כא–כב)
> *Quand la faim le presse, il s'emporte, maudit son roi et son D. et se tourne vers le Ciel. Puis il regarde à terre... (Isaïe 8, 21-22).*

Hezkya vient nous enseigner : bien qu'il ait maudit son roi et son D. dans sa colère, et que son cœur se soit élevé vers le Ciel (פנה למעלה), cependant il demeure idolâtre (אל ארץ יביט : vers la terre il regarde) comme il l'était. Cela prouve que même lorsqu'il est déçu par ses

idoles, qu'il les méprise et leur manque de respect, allant jusqu'à cracher ou uriner en leur présence, il n'a pas pour autant cessé et annulé sa relation avec l'idolâtrie qui demeure enracinée dans son cœur.

• Comment comprendre cette attitude contradictoire : mépriser les idoles et, en même temps, vouloir dans son cœur rester idolâtre ? Affamé et déçu par ses idoles, son réservoir de lumière l'a entraîné à les abandonner et même à les mépriser ouvertement ; corrélativement, son réservoir d'obscurité s'ouvre et l'entraîne à ne pas annuler son idolâtrie !

Ainsi, même lorsque nos forces de lumière spirituelle se renforcent, nos forces d'obscurité ne s'affaiblissent pas et ne disparaissent pas pour autant. Seul un effort spécifique pourra expulser partiellement ou totalement cette obscurité.

4. Les attitudes contradictoires de Caïn qui offre le premier sacrifice de l'humanité

• Caïn a été le premier être humain à offrir un sacrifice (*korban*) à Hachem - des fruits de la terre - de lui-même et par une prise de conscience personnelle sans qu'un maître ne le lui ait enseigné. Son frère Hével l'imite et offre à son tour une offrande à Hachem, sous forme de bétail :

> וַיָּבֵא קַיִן מִפְּרִי הָאֲדָמָה מִנְחָה לַד', וְהֶבֶל הֵבִיא גַם הוּא מִבְּכֹרוֹת צֹאנוֹ וּמֵחֶלְבֵהֶן (בראשית ד, ג–ד)
>
> *Caïn apporta, en offrande à D., des fruits de la terre. Et Hével apporta de même des premiers-nés de son bétail, de leurs parties grasses (Béréchit 4, 3-4),*

et Ramban fait l'éloge des deux frères Caïn et Hével pour avoir apporté ces offrandes :

> הבינו האנשים האלא סוד גדול מהקרבנות (רמב"ן שם)
>
> *Ces deux hommes (Caïn et Hével) ont compris le grand secret des sacrifices (korbanot) (Ramban, Béréchit 4, 3).*

• Caïn qui a eu l'initiative du premier *korban* offert à Hachem, a prouvé qu'il avait un niveau spirituel supérieur à celui de Hével, qui n'a fait qu'imiter son frère en apportant lui aussi (*Gam Hou* : גם הוא) un sacrifice. Cependant, Hachem n'agrée pas l'offrande de Caïn et apprécie celle de Hével:

> וַיִּשַׁע יְהוָה אֶל הֶבֶל וְאֶל מִנְחָתוֹ, וְאֶל קַיִן וְאֶל מִנְחָתוֹ לֹא שָׁעָה (בראשית ד, ד–ה)
>
> *D. se tourna vers (se montra favorable à) Hével et son offrande. Mais vers Caïn et son offrande, il ne se tourna pas (il ne l'a pas agréée) (Béréchit 4, 4-5).*

Rachi justifie la réaction d'Hachem ; D. a rejeté l'offrande de Caïn, bien qu'il soit le premier sacrificateur, car il a amené les fruits de la terre les plus gâtés. Par contre, D. a agréé le sacrifice de Hével car il a offert du meilleur (les parties grasses) du bétail. (Béréchit 4, 4)

• L'attitude de Caïn est contradictoire. D'une part, il vient offrir à D. de son bon cœur, sans en avoir reçu l'ordre, des fruits de la terre, montrant ainsi son attachement à Hachem. D'autre part, alors qu'il a des excédents de fruits du fait que le monde est à sa disposition, il choisit cependant les fruits les plus abîmés !

En effet, Caïn a utilisé simultanément ses réservoirs de lumière et d'obscurité lors de son offrande :

* une lumière intense - *Ner Hachem* : une lumière Divine -, intégrée dans son âme, qui lui a fait découvrir le secret des *korbanot* qu'il tient à offrir en premier ;

* une obscurité opaque qui l'enveloppe et qui l'entraîne à offrir des fruits pourris au lieu d'amener les meilleurs, pensant à tort que c'est le geste d'offrir qui compte et peu importe la qualité des fruits.

Cette lumière puissante utilisée par Caïn n'avait pas le pouvoir de chasser ses forces d'obscurité, et ainsi Caïn est demeuré dans ses contradictions.

5. Les attitudes contradictoires de Caïn après le refus de son offrande

• Devant le mécontentement manifesté par D., qui n'a pas apprécié son offrande, Caïn ressent une grande peine grâce à la lumière intégrée dans son âme, car il prend conscience de sa chute spirituelle et de son éloignement d'Hachem :

וַיִּחַר לְקַיִן מְאֹד וַיִּפְּלוּ פָּנָיו (בראשית ד, ה)

Caïn en conçut un grand chagrin, et son visage fut abattu (Béréchit 4, 5).

Hachem encourage Caïn à faire *téchouva* et à offrir des fruits de qualité :

הֲלוֹא אִם תֵּיטִיב שְׂאֵת וְאִם לֹא (בראשית ד, ז)

Si tu t'améliores, tu pourras te relever, sinon... (Béréchit 4, 7).

• En réaction inattendue, Caïn, poussé par ses forces d'obscurité, non seulement refuse la proposition d'Hachem, mais se révolte et nie D. avant de tuer son frère Hével :

וַיֹּאמֶר קַיִן אֶל הֶבֶל אָחִיו וַיְהִי בִּהְיוֹתָם בַּשָּׂדֶה וַיָּקָם קַיִן אֶל הֶבֶל אָחִיו וַיַּהַרְגֵהוּ (בראשית ד, ח)

Caïn parle à son frère Hével. Il advint, alors qu'ils étaient dans les champs, que Caïn assaillit son frère Hével et le tua (Béréchit 4, 8).

Le Targoum Yonathan lit ce verset entre les lignes pour l'expliciter :

קין אמר להבל מן בגלל מה אתקבל קרבנך מינך ברעוא, ומני לא אתקבל ברעוא... לית דין ולית דיין, ולית עלם אחרן, וליית למיתן אגר טב לצדיקיא וליית למפרעא מן רשיעיא... (תרגום יונתן, בראשית ד, ח)

Caïn parla à Hével : « Pourquoi D. a-t-Il accepté ton offrande favorablement et a-t-Il déprécié mon offrande ?... Il n'y a donc pas de justice ni de justicier[2] ; il n'y a donc pas de monde futur ; il n'y a donc pas de récompenses réservées aux justes ni de sanctions pour les méchants... (Targoum Yonathan, Béréchit 4, 8).

2. Caïn a été jaloux de son frère Hével qui a reçu les faveurs d'Hachem alors que Hével ne fait que copier son idée géniale d'apporter un *korban*. En un instant, sa frustration lui fait dire qu'il n' y a pas de justice, donc pas de justicier - au lieu de se remettre en question - ; finalement il se persuade qu'il peut même tuer Hével, dont la proximité avec Hachem le dérange, et qu'il ne subira aucune sanction pour cet acte.

• Caïn multiplie les contradictions personnelles :

* il est chagriné du mécontentement d'Hachem et ressent sa chute, il ne regrette pas pour autant et ne fait pas « *téchouva* » ;

* il était un serviteur d'Hachem ; par sa grandeur, il découvre de lui-même le secret des *qorbanot* et devient ainsi le premier sacrificateur ; D. s'adresse directement à lui comme avec un prophète. Quelques minutes après, il renie D. et sa justice et devient le premier assassin du monde ! Ces attitudes contradictoires s'expliquent par l'utilisation de ses forces de lumière et d'obscurité ensemble.

• On peut également expliquer que Caïn, repoussé par D., a été tellement chagriné que son visage fut abattu de tristesse (Béréchit 4, 5), comme un homme consterné et ébranlé. Dans cette situation de tristesse, de frustration et de découragement, le *Yétser Hara* a pu transformer Caïn en quelques minutes et l'amener à se révolter, à tout nier et même à tuer (voir si'ha 47).

6. Deux femmes se disputent le bébé : le verdict de Chlomo

• Dans le livre des Rois 1, au chapitre 3, on relate le cas de deux femmes de mauvaise vie qui ont donné naissance chacune à un bébé, à trois jours d'intervalle. Pendant la nuit, un des deux bébés meurt. Au matin, chacune prétend que le bébé vivant est le sien. Elles se présentent devant le roi Chlomo pour un jugement.

• Examinons la psychologie de la femme (ravisseuse) qui a voulu voler l'enfant demeuré vivant à sa véritable mère ; elle agit en état de contradiction :

* d'une part, inspirée par son réservoir de lumière, elle veut tant donner à cet enfant - donner à l'autre est imprimé dans la nature

humaine - qui n'est pourtant pas son fils[3], qu'elle est prête à l'aimer, à faire des sacrifices et à travailler pour le nourrir et l'éduquer durant de très nombreuses années ;

* d'autre part, inspirée par son réservoir d'obscurité, elle fait souffrir la véritable mère, car il n'y pas plus grande méchanceté et plus grande cruauté que d'arracher un enfant à sa mère.

Comment comprendre cette attitude contradictoire : vouloir faire tant de bien à ce bébé et en même temps faire autant de mal à la mère de ce bébé ?

La réponse est que les forces de lumière et d'obscurité fonctionnent ensemble auprès de cette femme ravisseuse : c'est pourquoi, pour pouvoir assouvir son besoin de donner et d'aimer[4], elle est prête à voler cet enfant, quitte à être cruelle envers la véritable mère ; elle ne voit en cela aucune contradiction !

- Intéressons-nous maintenant au verdict du roi Chlomo :

> וַיֹּאמֶר הַמֶּלֶךְ גִּזְרוּ אֶת הַיֶּלֶד הַחַי לִשְׁנָיִם וּתְנוּ אֶת הַחֲצִי לְאַחַת וְאֶת הַחֲצִי לְאֶחָת (מלכים–א ג, כה)
>
> *Le roi dit : « Coupez (avec un glaive) l'enfant vivant en deux, et donnez-en une moitié à l'une de ces femmes et une moitié à l'autre femme » (Rois-I, 3, 25).*

La réaction de la véritable maman a été de renoncer à cet enfant et de le céder à la ravisseuse, pourvu qu'on ne tue pas son fils. Par contre, la ravisseuse a réagi différemment :

> גַּם לִי גַּם לָךְ לֹא יִהְיֶה גְּזֹרוּ (מלכים–א ג, כו)
>
> *Ni moi ni toi ne l'aurons ; coupez (l'enfant) (Rois-I, 3, 26).*

On comprend que Chlomo, par ce verdict, ait prévu la réaction de la

3. C'est parce que ce fils pensera, en grandissant, qu'il est le véritable fils de cette mère « ravisseuse » qu'il pourra accepter facilement tous ses bienfaits, sans limitation. Par contre, si ce fils savait que la femme qui l'élève n'est pas sa mère, il n'aurait pas été prêt à recevoir tant de dons, car cela l'obligerait à une gratitude infinie difficile à gérer.

4. C'est après avoir donné à son prochain qu'on finit par l'aimer, car on retrouve en lui tout l'investissement qu'on a fourni, donc une partie de soi. Ainsi, comme dit Rav Dessler, c'est le don qui engendre l'amour et non pas l'inverse.

véritable maman : certainement - par son amour maternel naturel - elle préférerait que son fils demeure vivant, quitte à renoncer à l'avoir à ses côtés.

• Par contre, comment Chlomo pouvait-il prévoir la réaction de la ravisseuse ? Même si elle a fait preuve de cruauté envers la mère de l'enfant, elle n'a voulu ravir cet enfant que pour lui donner le meilleur et tout son amour, donc sa réaction d'être prête à le laisser mourir plutôt que d'y renoncer n'était pas prévisible.

C'est justement là que se trouve la sagesse du roi Chlomo : il savait qu'au moment où une personne faute (ici, le vol de l'enfant et la cruauté envers sa mère), elle est en situation de chute (voir si'ha 34) qui peut l'amener au niveau le plus bas (ici, accepter de laisser tuer cet enfant) ; de ravisseuse elle en arrive à être meurtrière.

On peut exprimer cette idée autrement : lorsqu'au sein d'une personne, la lumière (pour faire le bien) et l'obscurité (pour faire le mal) fonctionnent simultanément, les forces d'obscurité l'emportent naturellement au point d'annihiler les forces de lumière initialement mises en œuvre.

7. L'attitude contradictoire d'Amon qui a une liaison avec sa mère

• Le Talmud Sanhédrin relate l'acte incestueux d'Amon :

> אמון בא על אמו, אמרה לו כלום יש לך הנאה ממקום שיצאת משם, אמר לה, כלום אני עושה אלא להכעיס את בוראי (סנהדרין קג:)
>
> *Amon a eu une liaison avec sa mère qui lui dit : « Quelle jouissance peux-tu ressentir de l'endroit même d'où tu es sorti ? » Il lui répondit : « Je ne fais cela que pour irriter mon Créateur ! » (Sanhédrin 103b).*

Amon est un exemple d'impie qui ne commet pas cette liaison incestueuse afin d'assouvir un désir, puisqu'il n'en tire aucune jouissance, mais uniquement parce qu'il veut provoquer et irriter D. en détruisant les barrières imposées par la Tora.

• L'attitude d'Amon est incompréhensible !

* D'une part, il reconnaît l'existence de D. dans ce monde et il l'appelle « mon Créateur » (בוראי : *boraï*).

* D'autre part, il commet un inceste avec sa mère pour le seul plaisir de mettre en colère son Créateur.

Cette attitude contradictoire a encore pour origine l'utilisation simultanée de son réservoir de lumière - grâce auquel il croit en l'existence de D. - et de son réservoir d'obscurité - par lequel il veut s'opposer à D. -, au point qu'il tire une satisfaction d'irriter son Créateur.

8. Le roi Ménaché court vers l'idolâtrie malgré sa sagesse

• Dans le Talmud Sanhédrin, Rav Achi dit au roi Ménaché, fils de Hizkyahou, qui lui est apparu dans un rêve :

> מאחר דחכימתו כולי האי מאי טעמא קא פלחיתו לעבודת כוכבים
> א"ל אי הות התם הות נקיטנא בשיפולי גלימא ורהטת אבתראי
> (סנהדרין קב:)
>
> *(Rav Achi dit) : « Après avoir acquis tant de sagesse, pourquoi sers-tu les idoles ? ». Ménaché lui répond : « Si tu étais là-bas (à ma génération), tu aurais soulevé les pans de ton manteau et couru après » (Sanhédrin 102b).*

Rav Achi, étonné, pose la question à Ménaché : « Après avoir acquis tant de sagesse qui te permet de reconnaître le vrai (le *Emet*), à savoir qu'il n'y a rien en dehors d'Hachem (אין עוד מלבדו: *Ein 'Od Milvado*), pourquoi as-tu servi les idoles qui ne sont qu'illusion et mensonge ? »

Ménaché répond à Rav Achi : « Si toi, Rav Achi, vivais à mon époque où l'idolâtrie exerçait une si grande attirance - comme les autres désirs suscités par le *Yétser Hara* -, tu aurais également comme moi servi les idoles et tu aurais même soulevé le pan de ton habit pour courir plus vite vers l'idolâtrie et la servir avec enthousiasme ! »

• Ainsi, à l'époque de Ménaché où l'idolâtrie avait un tel pouvoir de séduction, c'est par désir - *taava* - qu'il servait les idoles et non pas par une erreur d'opinion ou de connaissance. La sagesse (*'hokhma*) de Ménaché ne pouvait donc rien devant la puissance attractive de l'idolâtrie. Ce *Yétser Hara* avait alors le pouvoir d'aveugler les yeux des gens même intelligents et sages - comme Ménaché - qui pensaient, sous l'effet du *Yétser Hara*, que l'idolâtrie était une réalité alors qu'elle était vide de sens et une simple illusion.

La sagesse de Ménaché, (induite par le réservoir de lumière de sa *néchama*) était impuissante pour contrecarrer le *Yétser Hara* de l'idolâtrie (induite par son réservoir d'obscurité).

• Par contre, plus tard, le *Yétser Hara* d'idolâtrie en tant que désir intense (*taava*) n'existait plus à l'époque de Rav Achi, car entre-temps nos sages ont eu le pouvoir de l'éliminer, comme l'affirme le Talmud Sanhédrin :

אנשי כנסת הגדולה בטלו יצה"ר של ע"ז (סנהדרין סד.)
Les membres de la grande assemblée ont annulé (tué) le Yétser Hara de l'idolâtrie (Sanhédrin 64a).

Ainsi, depuis ce changement, ne servait l'idolâtrie que celui qui vivait dans l'erreur au niveau de son intellect (*sékhel*). Par contre, celui qui était imprégné de la sagesse de la Tora et donc du *Emet*, à l'époque de Rav Achi, ne pouvait pas courir vers l'idolâtrie, vide de sens. C'est pourquoi Rav Achi, pose la question à Ménaché qui a dû lui expliquer le changement opéré par la Grande Assemblée (*Knesset Haguedola*) entre les générations de Ménaché et de Rav Achi.

• Rav Achi sait que devant le *Yétser Hara* qui nous entraîne vers un désir irrésistible, même une grande *'Hokhma* n'a pas le pouvoir d'empêcher ce désir. Voilà pourquoi Rav Achi ne pose la question à Ménaché que sur les actes d'idolâtrie et non pas sur les autres fautes de désir, car il ignorait qu'à l'époque de Ménaché l'idolâtrie entrait dans le cadre de la *taava*.

9. L'attitude contradictoire du Roi Yéhoïaqim

• Le Talmud Sanhédrin relate l'attitude contradictoire du roi Yéhoïaqim mécréant qui se vantait de savoir, mieux que quiconque, irriter Hachem :

> יהויקים אמר קמאי לא ידעי לארגוזי כלום אנו צריכין אלא לאורו יש לנו זהב פרויים שאנו משתמשין בו יטול אורו (סנהדרין קג:)
> *Yéhoïaqim dit : « Mes prédécesseurs ne savaient pas irriter D. (comme moi) : avons-nous besoin de sa lumière ? Nous avons de l'or fin que nous utilisons (et qui éclaire mieux) ; qu'Il reprenne Sa lumière ! » (Sanhédrin 103b).*

Yéhoïaqim sait pertinemment que le soleil et sa lumière sont l'œuvre d'Hachem. En refusant d'utiliser cette lumière, son intention est d'irriter le Créateur et de ne pas lui être redevable de gratitude.

• L'attitude de Yéhoïaqim nous étonne : puisqu'il est pleinement conscient de l'existence d'Hachem, par quel *Yétser Hara* veut-il l'irriter et se révolter contre lui?

Ici, Yéhoïaqim tient à montrer, aux yeux de tous, qu'il n'a aucune reconnaissance à exprimer au Créateur puisqu'il refuse d'utiliser la lumière solaire ; il veut ainsi être délié de toute dette que chaque être créé doit à Hachem de par les bienfaits qu'il lui apporte quotidiennement.

• L'attitude contradictoire[5] de Yéhoïaqim s'explique encore par l'utilisation simultanée de ses réservoirs de lumière et d'obscurité.

5. Son réservoir de lumière lui fait reconnaître l'existence d'Hachem et de tous ses bienfaits envers ses créatures, dont il aurait dû normalement ressentir et exprimer sa gratitude. Cependant, son réservoir d'obscurité l'amène à refuser un des bienfaits (le soleil) pour se débarrasser de cette gratitude et de tout devoir envers Hachem ; c'est un nouveau modèle d'ingratitude et de méchanceté.